

L'époque

Le Monde

2

ENQUÊTE

Etes-vous tradi-cool?

Dépassés, les bals musettes ? Pas si l'on en croit le succès des danses, musiques et chants folkloriques, particulièrement prisés des jeunes générations. Signe de ce retour aux racines, l'accordéon ne s'est jamais aussi bien porté

5

VIE SOCIALE

Royal canin

Même s'il s'agit d'un marché de niche, les anniversaires de chiens suscitent de plus en plus d'engouement

7

SUR LE FEED

Sur le divan de l'IA

Disponibles à toute heure, les coachs virtuels ont le vent en poupe. Mais attention avec ces outils, loin d'être neutres

8

UN APÉRO AVEC...

Susie Morgenstern

L'autrice franco-américaine, qui vient de fêter ses 80 ans, publie sa première fiction destinée aux adultes, « Sadie à Brides-les-Bains »



LE ROI DE LA FÊTE

Le nouveau souffle de l'accordéon

Aujourd'hui, let's go faire de l'accordéon! Ici, on a les touches de la mélodie, de l'autre côté, on a les 180 basses. Bon, c'est parti!... » : sur TikTok, la jeune Jeanne Piavvio (@piavvio), qui cumule plus de 1 million de likes pour ses performances de pianiste, donne à ses followers une leçon d'accordéon. Comme elle, ils – et surtout elles, car les femmes sont majoritaires dans cette catégorie – sont nombreux sur la plateforme préférée des jeunes à publier leurs vidéos d'accordéonistes.

Amateurs ou professionnels, jouant dans leur chambre ou dans le salon de leurs parents, animant un bal musette ou se produisant en concert, elles et ils se nomment @florinemalherbe, @lucamichard, @manon.bemol, @angeliqueneuvaccordeon ou @menzo.gatte. Et puis, il y a les stars, comme Claudio Capéo, chanteur et accordéoniste, qui publie ses vidéos de concert devant des milliers de fans...

« Accordéon apprendre » ; « Accordéon débutant » ; « Accordéon français musette » ; « Musette », et même « Accordéon électro » : TikTok propose divers thèmes-clés. Ainsi, Jordan Patural (@jordanpatural) se présente-t-il comme « 1^{er} DJ/accordéoniste de France » et poste des vidéos de foules endiablées dansant sur ses remix électro de titres musette, tel *Mon amant de Saint-Jean*.

Vous pensiez que l'accordéon était démodé? Que le style musette appartenait au passé? Les réseaux sociaux – et pas que – vous montrent le contraire. Ainsi, sur Facebook, les groupes d'accordéonistes se comptent par dizaines, et incluent au total des centaines de milliers de membres. Exemples : « Fans de : "Je vote accordéon" », plus de 60 000 membres ; « Le groupe des accordéonistes et de l'accordéon », plus de 26 000 membres ; « Les amis de l'accordéon musette », plus de 19 000 membres ; « Accordéon diatonique, chromatique et harmonica », plus de 13 000 membres... A lui seul, le site Accordeonistes.fr, créé et géré par un passionné, propose près de 20 000 vidéos d'artistes.

Emma Bruschi, diplômée de la Haute Ecole d'art et de design de Genève et lauréate du prix 19M des Métiers d'art de Chanel en 2020, se passionne pour la création de bijoux et vêtements en paille. Petite-fille de paysans, elle cultive le seigle dans une parcelle familiale et réunit chaque année ses proches pour faire les gerbes, dans une fête où trouvent aussi leur place accordéons et danses folk. « Pendant mes études, je suis tombée sur des bouquets de moissons, j'ai été bluffée par la finesse de ces objets, je me suis mise en quête de personnes qui connaissaient ces gestes pour mieux les comprendre. C'est un savoir-faire très ancien, qui date des moissons à la faux », rembobine la créatrice, jointe au téléphone depuis son atelier marseillais.

Ses recherches dans des livres anciens auprès de brocanteurs, de musées de l'artisanat, l'ont amenée à s'intéresser plus largement à l'artisanat populaire. Jusqu'à publier, en 2024, l'ouvrage *Savoir & Faire : objets et gestes d'autrefois* (éditions Ulmer), détaillant pas à pas des méthodes ancestrales pour filer la laine, raccommorder des vêtements ou battre le beurre. « Mes grands-parents m'ont transmis ces valeurs du fait main, par le biais de la broderie, de la couture et du tricot. Je pense qu'on arrive à la limite des objets industrialisés de mauvaise qualité, jetables », assure Emma Bruschi.

L'artiste organise régulièrement des ateliers dans des écoles, pour transmettre ces savoir-faire. « Pour moi, la notion-clé, c'est le temps. Ces techniques se sont transmises à travers les époques. Pour les adopter, il faut y consacrer du temps, de l'entraînement, de la passion. C'est ce qui rend ces objets durables et fait leur beauté », assure la créatrice.

A Gap, la soirée prend officiellement fin à 3h30, mais les danseurs n'ont pas dit leur dernier mot. Certains amateurs ont emporté accordéons, flûtes traversières et guitares ; ils s'installent en cercle dans le hall pour improviser des morceaux ensemble. Clarisse Guy, étudiante aux beaux-arts de 23 ans, fait une pause pour manger du chocolat avant de se relancer dans la danse. Venue d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), elle a prévu de passer la nuit debout avant de rentrer avec le premier train. « Quand je danse, je sens que je ne suis plus une seule personne. On est un cercle, un grand ensemble. Cette idée d'être un corps collectif, c'est une sensation à part », assure-t-elle en rigolant, assise par terre dans sa longue jupe bleue.

Parmi les stars de l'accordéon aujourd'hui en France, on peut nommer : Maryll Abbas, Raul Barboza (plus de 80 ans et argentin), Ludovic Beier, Marc Berthoumieux, Mélanie Brégant, Félicien Brut, Domi Emorine, Richard Galliano, Christophe Lampidecchia, Marcel Loeffler, Daniel Mille, Théo Ould, Vincent Peirani, Camille Privat, Sonia Rekis, Lionel Suarez, Francis Varis, David Venitucci, Fanny Vicens, et on en oublie.

Surtout, c'est dans les festivals d'accordéon, nombreux dans l'Hexagone, que l'on sait l'immense popularité de cet instrument, toutes générations confondues. Des événements de taille attirent des dizaines de milliers de participants, comme Le Printemps des Bretelles, à Illkirch-Graffenstaden (Bas-Rhin) ; Festival Wazemmes l'Accordéon, à Lille ; Hainaut Belles Bretelles Festival, à Hergnies (Nord) ; Le Grand Soufflet, à Rennes ; ou Les 24 h de l'accordéon, à Toulouse. Mais aussi de plus petits festivals, dans des villages et petites villes : à Lestérps (Charente), à Mulsanne (Sarthe), à Luzuy (Nièvre) ou à Val-Cenis (Savoie)...

Une ambiance euphorique règne pendant ces journées : l'accordéon n'est-il pas le roi de la fête, qui invite à danser et à s'amuser ? Les accordéonistes amateurs affluent de la France entière, improvisent des bœufs dans les bars et sur les places et l'on danse jusqu'au bout de la nuit des valse musettes, polkas et mazurkas, mais aussi sur des rythmes rock ou pop.

Car l'accordéon a fait son retour dans la chanson française. Lui qui, dans les années 1960, avait été détrôné par la vague yé-yé et rock'n'roll a retrouvé de son lustre depuis les années 1980 : « L'image de l'accordéon a changé grâce à des chanteurs comme Nougaro, Renaud, Les Négresses vertes et autres, qui l'ont utilisé sur scène », explique Dominique Legrix, accordéoniste et fondateur du groupe MarquiSwing. Jacques Higelin (1940-2018) jouera ainsi de l'accordéon sur scène et d'autres, comme Bernard Lavilliers, s'adjoindront parfois les services d'un accordéoniste. Aujourd'hui, nombreux sont les groupes de rock français qui intègrent un accordéon, dans le sillage des Têtes raides, des Garçons bouchers ou des Ogres de Barback : Les Becs Bien Zen, Les Zingueurs sauvages, Atomic Ladies & Sonia Rekis, pour ne citer qu'eux.

Laurent Jarry, facteur d'accordéons, dans sa boutique La Boîte d'accordéon, à Montreuil (Seine-Saint-Denis), confirme ce nouvel engouement pour l'instrument : « Les jeunes se mettent aujourd'hui à la pratique de l'accordéon dans des univers musicaux qui ne sont pas ceux, traditionnels, de l'instrument, comme le punk, le rap et autres musiques actuelles. »

L'accordéon est également de retour sur la scène jazz, comme aux belles heures du Hot Club de France, lorsque Gus Viseur (1915-1974), alors star de l'instrument, jouait aux côtés de Django Reinhardt (1910-1953) et de Stéphane Grappelli (1908-1997), inventant ensemble ce style « swing manouche » qui est la marque de fabrique du jazz à la française.

C'est à Richard Galliano que l'on doit ce retour de l'accordéon dans le jazz. Astor Piazzolla (1921-1992), installé à Paris et qui a remis le tango à la mode dans les années 1980 en intégrant guitares électriques et batterie, lui suggère de moderniser pareillement le répertoire du musette. Galliano s'entoure de trois musiciens de jazz et sort, en 1991, un disque, *New Musette*, qui fera date, où l'accordéon offre un son et un langage musical totalement neufs. « Dans ce disque, Galliano est apparu au même niveau d'exigence que les musiciens de jazz les plus pointus. On a compris qu'il faisait du jazz », relève Alex Dutilh, expert jazz à France Musique.

Galliano va ouvrir la voie à une nouvelle génération d'accordéonistes, qui rêvaient de renouveler le langage de leur instrument. « J'ai appris l'accordéon adolescent, puis je l'ai abandonné : je fuyais le monde du musette, nous confie Daniel Mille, l'une des stars de cet instrument en France. Mais, quand j'ai entendu Galliano, j'ai entendu un son nouveau. A l'époque, il y avait le monde de l'accordéon et le monde de la musique. Moi, je voulais faire partie du monde de la musique. A la Fnac, il y avait un rayon "Accordéon", comme si c'était un instrument à part. » Galliano ira plus loin : il enregistre Bach chez Deutsche Gramophon, première entrée de cet instrument chez le très sélectif label allemand de musique classique. Suivront un Vivaldi avec un orchestre de chambre et un Mozart. Ces disques sont des succès, et prouvent au grand public que l'accordéon peut se marier à la musique classique.

Signe que l'accordéon a changé de statut : depuis les années 1980, il est étudié dans les conservatoires de musique, qui, pour la moitié d'entre eux, proposent aujourd'hui des cours. Au conservatoire Nina-Simone de Pontault-Combault/Roissy-en-Brie, en Seine-et-Marne, en ce mardi soir, dans la classe d'Olivier Innocenti, Flavien, 14 ans, travaille une pièce de Scarlatti. Ses deux parents sont professeurs de musique en conservatoire. Dans la même classe, Antonia, la quarantaine, un job et deux enfants, débute : « Enfants, nous partions en vacances dans le Sud-Ouest et j'entendais beaucoup d'accordéon dans les bals populaires. »

En 2002, consécration suprême, une classe d'accordéon est créée au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP). « L'accordéon se marie très bien avec tous types d'instruments de musique. Il fait office de lien entre les instruments : c'est le poumon, la respiration, dans l'orchestre. Il est à la fois mélodique et expressif », explique Vincent Lhermet, qui en est le responsable. Lors de notre visite au CNSMDP, dans la classe de ce dernier, Jonas Battello planche sur *8'20" chrono* (2007), une pièce contemporaine de Bruno Mantovani. Car l'instrument a pris sa revanche : lui qui était méprisé du public bourgeois, car associé aux bals populaires et aux classes laborieuses, est devenu la star des musiques contemporaines, qui sont... les plus élitistes d'entre toutes !

« Il y a une explosion du répertoire pour accordéon dans la musique contemporaine, conséquence d'un militantisme à l'égard de cet instrument : la volonté permanente des accordéonistes compositeurs de créer du répertoire et de faire découvrir les nouvelles techniques de jeu. Il faut citer ici le travail exemplaire de Pascal Contet, créateur de quelque 300 œuvres. L'instrument a intégré les plus grandes formations : l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre national de France ou l'Orchestre de l'Opéra national de Paris », explique Olivier Innocenti, également compositeur, comme nombre de ses confrères.

En 2023, pour la première fois, un accordéoniste est nommé Révélation de l'année aux Victoires de la musique classique. Théo Ould, 24 ans à l'époque, a commencé à jouer à 6 ans au conservatoire de Marseille, et a ensuite intégré le CNSMDP. Sur sa page Facebook, celui qui est surnommé le « Stromae de l'accordéon » interprète Mozart ou Beethoven, mais il est surtout engagé dans des projets de création contemporaine, avec son trio (violon plus violoncelle) ou avec son quatuor d'accordéons, interprétant des œuvres de compositeurs vivants tels Philippe Hersant, Régis Campo, Tomas Gubitsch et autres.

L'accordéon s'est marié à toutes sortes de musiques et il continue d'innover, mais le style musette n'est pas mort, et il est même en train d'être redynamisé, avec le renouveau des guinguettes et du bal musette. Car, chaque semaine, se tiennent des milliers de bals, thés dansants et autres fêtes un peu partout en France. Et sur les quais de la Seine, comme ailleurs dans l'Hexagone, les jeunes redécouvrent la valse musette ou la java : en 2018, le film documentaire *Le Grand Bal*, de Laetitia Carton, témoignait de ce regain d'intérêt chez les jeunes.

Surtout, le style accordéon musette connaît un succès énorme à l'international et est désormais considéré comme la BO de la France à l'étranger, à l'instar du tango pour l'Argentine ou de la salsa pour Cuba. Mais aussi l'expression de son art de vivre et de son goût pour faire la fête, danser et s'amuser. Pour preuve, les millions de vues des vidéos YouTube intitulées « French Accordion » ou « French Musette », où des accordéonistes professionnels et amateurs, de Chine, de Russie, des Etats-Unis ou d'ailleurs, comme le St Petersburg Musette Ensemble, interprètent ces standards français que sont *Flambée montalbanaise* ou *La Java bleue*...

L'âme d'un peuple ne meurt jamais, alors, pour retrouver l'ambiance joyeuse des tableaux de bals de Renoir ou de Toulouse-Lautrec, allez donc faire un tour dans un bal populaire, au son d'un accordéon...

Nadia Khouri-Dagher

régionale – « des chants polyphoniques à danser ». Pour Caroline Dufau, « la tradition n'a rien de figé, c'est un fil qui se tisse au présent, auquel on contribue pour recréer un imaginaire occitan. C'est une manière de se relier, d'avoir les clés et les repères pour se raconter ». La musicienne a grandi dans la culture occitane, mais elle n'a appris formellement cette langue que parlaient ses grands-parents qu'après ses 20 ans.

Pour trouver l'inspiration, le duo écoute des morceaux collectés en ligne ou dans des centres de documentation, avec un objectif : « établir une discussion » avec les sources. Cocanha modifie parfois les paroles jugées datées pour les adapter à des enjeux contemporains. Dans le morceau *Que son aïros*, elles ont changé quelques mots d'un morceau traditionnel qui parlait initialement de couple, pour évoquer plutôt le sujet des frontières.

Dans leurs textes, elles intègrent des paroles féministes ou décoloniales, citant par exemple l'auteur martiniquais Monchoachi. « Souvent, quand on dit qu'on s'intéresse aux cultures traditionnelles, on est obligé de se justifier, de dire qu'on n'est pas dans la fermeture. Nous, on a envie de se réapproprier cette notion de folklore, pour qu'elle ne soit pas liée à l'extrême droite », assure Caroline Dufau.

Le monde de la mode, lui, n'a jamais jeté le folklore aux oubliettes : c'est ce qu'a démontré, en 2023 et jusqu'au début de 2024, l'exposition « Fashion folklore », présentée au MuCEM, à Marseille. Les maisons Yves Saint Laurent, Jean Paul Gaultier et Chanel puisent leur inspiration dans des blouses roumaines, des coiffes tyroliennes, des vareuses bretonnes.

Ces traditions inspirent aujourd'hui de nombreux jeunes créateurs, à l'instar de Louise et Jeanne Tresvaux du Fraval, fondatrices du label Studio de Lostanges en 2020, en hommage au vestiaire breton. Pour leur dernière collection, les sœurs ont mis à l'honneur des sabots en bois anciens, glanés depuis des années et agrémentés de laque, de nœuds et de semelles en laine bretonne.

La styliste espagnole Paula Camiña Eiras, elle, ravive l'artisanat de la vannerie galicienne, en tentant de s'adapter aux enjeux environnementaux locaux. Pour pallier la disparition des arbres autochtones dans la région, elle a créé un biomatériau à partir de coquillages, utilisé pour concevoir ses paniers et chapeaux traditionnels.